

## Forêts et invasions biologiques : Un dilemme qui profite aux populations rurales

Même si les forêts tropicales humides regorgent d'espèces rares, emblématiques et endémiques, le fait qu'elles comptent aussi un grand nombre d'espèces introduites par l'homme est plus généralement moins connu même si les chercheurs y accordent une place grandissante.

Ces espèces parfois appelées « *alien* » (de l'anglais : étranger), ont été le plus souvent apportées par les hommes pour les biens qu'elles procurent : alimentation, ornement, boisement, médecine et pharmacopée... Parfois certaines de ces espèces ont pu être introduites de manière fortuite comme cela a pu être le cas pour de nombreuses espèces devenues invasives.

Ces espèces introduites, animales et végétales et plus particulièrement sur les îles ont la capacité d'occuper les niches écologiques vacantes ou celles d'espèces moins compétitives dont elles finiront pas prendre la place. Ces espèces parfois très communes comme le rat ou les espèces végétales rudérales, peuvent passer inaperçues mais pourtant elles modifient les écosystèmes car elles assurent des fonctions écologiques qui étaient absentes ou moins importantes avant leur arrivée (invasion d'un territoire, prédation des graines, vecteurs de maladies...).

Pour ce qui est des espèces végétales, une invasion aura le plus souvent lieu à la faveur d'une perturbation de l'écosystème forestier. Suite à cette perturbation, l'espèce en question dotée d'une stratégie de reproduction et de multiplication très efficace, prend la place des espèces pionnières locales qui étaient censées se régénérer après la perturbation. Une fois installée, le retour à une végétation native peut être très lent mais pas impossible.

### L'exemple des Hautes Terres de Madagascar

Les populations rurales qui vivent dans les forêts tropicales ont su tirer parti de ces espèces introduites pour leurs qualités et parfois pour leur caractère invasif comme c'est le cas sur les Hautes Terres à Madagascar.

En effet, dans les paysages du pays betsileo, outre les rizières, les cultures vivrières et à proximité de l'escarpement de la forêt tropicale, nombre d'éléments du paysage sont en réalité des zones où se concentrent les espèces introduites voire invasives : plantations villageoises d'eucalyptus, plantations de pins et zones reliques d'anciennes plantations d'acacias. Ces espèces autrefois introduites par l'administration coloniale pour le reboisement de la région, se sont rapidement répandues sur l'ensemble des Hautes Terres à la faveur d'une dispersion naturelle mais surtout suite à un fort engouement des populations qui ont su très vite en tirer parti. En effet, ces espèces leur fournissent du bois d'œuvre et de chauffage, du charbon de bois à vendre où à consommer chez soi et du miel. Ces arbres isolés ou en bosquets permettent également de marquer le territoire, l'appropriation foncière individuelle ou collective mais aussi en association avec les cultures de fournir un ombrage pour les jeunes plants (exemple du manioc associé à l'acacia).

Outres les espèces de reboisement, d'autres espèces introduites pour leurs fruits sont utiles au quotidien : les arbres fruitiers (orangers, néfliers, bananiers, avocatiers, citronnier, papayers...) organisés et plantés sous forme de vergers ou de petites agroforêts autour des maisons ou des villages mais aussi des espèces fruitières non cultivées mais introduites pour leurs fruits comme le très invasif goyavier de Chine (*Psidium cattleianum* Sabine, Myrtaceae) originaire d'Amérique tropicale. Introduite pour ses fruits, au début du XX<sup>e</sup> siècle tantôt par les chercheurs d'or ou par les agents chargés de la construction de la voie de chemin de fer dans leurs campements en forêt, cette espèce invasive s'est rapidement installée durablement au sein de la forêt à proximité des mines abandonnées, le long des voies ferrées et aux abords des villages grâce à un mode de dispersion très efficace. L'homme mais aussi les zébus ainsi qu'un grand nombre d'animaux frugivores consomment le fruit de cette espèce en grandes quantités et contribuent à sa dissémination : lémuriens, oiseaux, potamochères, rongeurs, chauves-souris et oiseaux. Aujourd'hui, les populations betsileo et Tanala qui vivent à proximité de la forêt l'utilisent très fréquemment car ils ont très vite compris tous les bénéfices que cette espèce étrangère pouvait leur apporter. Le goyavier de Chine est en effet réputé de par le monde pour les qualités gustatives et nutritionnelles (riche en vitamine C) de ses fruits dont on peut également faire des confitures, pour ses propriétés anti diarrhéiques (racines et feuilles), pour la qualité de son bois

qui peut à la fois servir de bois de chauffage et de bois de construction (outils agricoles et clôtures et haies). Cet arbuste assez abondant autour des villages, des maisons et plus spécifiquement dans les lieux d'aisance, bien qu'introduit et parfois envahissant dans certaines parties de la forêt procure comme les autres essences introduites citées plus haut, de nombreux services aux populations. Les paysans se sont même organisés pour collecter le fruit et le transporter puis le vendre transformé (vin, confitures) ou non dans les marchés alentours et même jusque dans le chef lieu de Région, Fianarantsoa où il se vend à très bon prix.

### **Le dilemme des espèces introduites**

Le dilemme de ces espèces, réside pour l'ethnobotaniste, au sein de la dualité de ses effets potentiels sur l'environnement (invasion) et des bénéfices qu'elles procurent aux populations forestières qui depuis quelques décennies se voient confisquer leurs ressources forestières au nom de la conservation de la biodiversité. Les savoirs et les usages de ces espèces invasives par les populations ne sauraient-ils pas contribuer à estimer puis évaluer des compromis entre usages, gain économique, social et culturel d'une part et perturbations écologiques d'autre part ? En effet, l'exploitation de ces espèces envahissantes et donc par définition très abondantes dans les paysages ruraux pourrait contribuer au bien être voire au développement économique des populations qui les utilisent tout en luttant efficacement contre l'invasion. De plus, l'exploitation de cette ressource « exotique » peut également correspondre à un nouveau mode de déforestation évitée puisque depuis l'introduction de l'eucalyptus dans la région la majorité des maisons ne comptent que très peu de bois d'œuvre prélevés dans la forêt naturelle.

Les usages et les savoirs associés aux espèces introduites voire invasives sont nombreux et les populations betsileo ne peuvent désormais plus compter sans ces espèces dans leur vie quotidienne tant elles leur fournissent un grand nombre de biens et de services dans un contexte où la raréfaction des ressources devient extrêmement problématique.

Auteur : **Stéphanie Carrière**



Qu'est-ce qu'une forêt ?

Les habitants  
de la forêt

Représentations,  
usages, pratiques

Politiques et  
dynamiques forestières

Coordination générale :  
Catherine Fontaine

Conseillers scientifiques :  
Geneviève Michon  
Bernard Moizo

Conception graphique :  
Pascal Steichen



Année internationale  
des forêts 2011  
Des forêts pour les hommes

Des forêts et des hommes



Nature menacée ou forêt des hommes ? : Pour une lecture humaniste des forêts

Après 2010 - Année Internationale de la Biodiversité, l'ONU a proclamé 2011 Année internationale des forêts.

Cette initiative montre combien les forêts sont devenues l'objet de l'attention du monde entier et pas seulement des pays qui les habitent. L'enjeu forestier est mondial : les forêts couvrent un tiers de la surface du globe et abritent près des deux tiers des espèces animales et végétales recensées ; leur rôle est essentiel dans la régulation du climat ou dans l'atténuation des impacts du changement climatique. Malgré les recommandations successives pour une meilleure gestion des forêts menacées (Rio 1992, Nagoya 2010), les forêts tropicales et boréales continuent à perdre du terrain alors que les forêts d'Europe progressent, mais parfois aux dépens de paysages agricoles centenaires.

Nature menacée ou forêt des hommes ? >>

Contact auteurs :

Geneviève Michon

Bernard Moizo

Liens utiles

Texte intégral en  
PDF

